



Oriana et Stéphane, en filière horticole au lycée Notre-Dame, à Saint-Maurice – Saint Germain (28).

Une terre où germe la confiance

À Tremblay-les-Villages (28), le site maraîcher expérimental **Grâce au jardin** accueille des jeunes d'établissements scolaires et médicaux-sociaux pour un stage ou des journées d'initiation à visée d'insertion professionnelle. Ils y découvrent le goût du travail de la terre et parfois un peu d'eux-mêmes.

Noémie Fossey-Sergent

Dans l'une des serres du grand terrain de l'association Grâce au Jardin situé près de Dreux (28), Nathan, 16 ans, en 1^{re} année de CAPA Productions Horticoles au lycée Apprentis d'Auteuil Notre-Dame, à Saint-Maurice-Saint-Germain (28), observe avec bonheur le développement des haricots qu'il a plantés il y a quelques mois. L'adolescent, en situation de handicap, débute en cette fin mai son deuxième stage dans ce jardin expérimental (cf. encadré), lancé en 2021 à Tremblay-les-Villages (28).

Lorsqu'il l'a fondé, le père Jean-Marie Lioult, ancien curé de Dreux (28), a voulu en faire un lieu où l'on prenne soin du vivant au sens large : la terre y est cultivée sans intrant, le site accueille des jeunes en difficulté et l'association aimerait développer l'insertion.

Jouer de la grelinette

Dans le préfabriqué qui fait pour l'instant office de bureau, Jean-Marie Lioult liste les missions de la semaine avec Caroline et Arnaud, les deux salariés de l'association. Au programme : désherbage des serres, cueillette de cinq kilos de fraises pour un hôtel-restaurant étoilé de Chartres et récolte de l'ail et des oignons. En plus de cultiver un jardin maraîcher dont les fruits et légumes sont vendus par le biais de paniers à des particuliers mais aussi à des restaurants, l'association Grâce au Jardin a planté un verger circulaire et une forêt comestible, où tous les arbustes et arbres produisent fruits, racines, baies, feuilles pouvant être mangés.

Sous le regard attentif de Caroline, Nathan arrache les mauvaises herbes qui ont proliféré sous la serre des tomates. Il y a du boulot : ici la terre garde les stigmates d'une culture intensive de colza. Très tassée, il faut jouer de la « grelinette et du croc », pour la rendre moins compacte et l'émietter. Mais une fois cela accompli, « elle est idéale pour cultiver car elle a une composition limono-argileuse », estime Caroline, tout en lançant à Nathan : « Essaie de bien garder une ligne droite quand tu plantes ! » L'ancienne ingénieure en hydrogéologie s'investit dans ce rôle qu'elle ne pensait pas au départ taillé pour elle. « Je ne suis pas très sûre de moi et j'avais un peu d'appréhension au début mais finalement j'y prends goût, cette transmission me plaît. »

“ Je trouve super ce lieu et la diversité des gens qu'on y croise. ”

Léane, en 2^e année de CAPA Productions horticoles.

D'autant plus que l'association a noué de nombreux liens avec des établissements scolaires du département – Notre-Dame, à Saint-Maurice-Saint-Germain, mais aussi le lycée agricole de Nermont, à Châteaudun, et un Itep (Institut thérapeutique, éducatif et pédagogique) à Senonches, dont les jeunes qui présentent des troubles du comportement viennent tous les mardis matins – et un institut de jeunes souffrant de déficits visuels, accueillis une fois par mois. « Avec eux, j'essaie de travailler beaucoup sur les sens, je leur fais entendre les grenouilles, sentir les herbes aromatiques, goûter certains légumes ou plantes... », explique-t-elle. Grâce au Jardin peut compter en outre sur l'engagement de deux jeunes en service civique et voudrait développer l'accueil de chefs scouts. L'idée serait de les initier au maraîchage sur sol vivant pour leur montrer comment, en plantant intelligemment, on contribue à restaurer une biodiversité et à sauver la planète ! Les jeunes sont réceptifs à ces sessions en >>>

Un projet longuement mûri

Permis par des dons du Département d'Eure-et-Loir et de particuliers, le projet Grâce au Jardin est animé par un collectif d'une vingtaine de bénévoles et de deux salariés. Des chantiers participatifs, chaque mois, permettent aussi de le faire grandir. « C'est un projet qui parle aux gens », estime le père Jean-Marie Lioult. Ce dernier, sensible à l'écologie depuis toujours, en a eu l'idée après avoir vu le film *Demain* de Cyril Dion et relu l'encyclique *Laudato si'* durant le confinement lié au Covid. Après des années comme curé de paroisse à Dreux, il présente son projet à son évêque qui l'encourage « à le rendre concret ». « Cela collait aussi avec un besoin, plus personnel, de vivre quelque chose de différent », confie-t-il. Connaisseur du territoire, le religieux déniché le lieu pour réaliser une friche de 7,4 hectares située en pleine campagne entre Dreux et Chartres, au sud de la commune de Tremblay-les-Villages, engagée sur le plan environnemental. L'association loue cette parcelle sous un contrat de bail agricole à l'agglomération de Dreux.



Le père Jean-Marie Lioult, fondateur de Grâce au jardin.

plein air, les mains dans la terre. Sortis de leur environnement habituel, et souvent peu à l'aise avec les savoirs académiques, ils renouent ici avec quelque chose de concret. « *Nathan a du mal à se concentrer plus de vingt minutes d'affilée, et je trouve qu'il a ici un contact particulier avec le végétal. Il y a quelques jours, il a apporté à la classe des semis d'œilletons d'Inde qu'il avait faits lui-même* », note sa professeure d'horticulture, Anne-Sophie Boulay, qui a trouvé dans l'équipe de Grâce au Jardin le même regard empathique que celui d'Apprentis d'Auteuil, ce qui facilite l'échange sur le suivi des élèves.

« Toucher la terre me calme »

Pour Stéphane, en 2^e année de CAPA Productions Horticoles dans le même lycée que Nathan, le contact avec la terre agit comme un sas de décompression. « *Dès que je touche la terre, ça me calme* », concède le jeune homme déjà venu à Grâce au Jardin il y a trois ans pour planter les premières haies du projet. En plein arrachage des oignons, son amie, Oriana, dans la même classe que lui, confirme : « *Il est complètement différent quand on est ici. C'est quelqu'un de très stressé, qui se ronge toujours les ongles quand on est à l'internat.* »

Au fil des années et saisons, le jardin prend forme et les jeunes se transforment. Comme Léane, qui rêve désormais de rejoindre une ferme de maraîchage sur sol vivant sur ce modèle au Canada. « *Je trouve super ce lieu et la diversité des gens qu'on y croise et cela a confirmé mon envie de ne pas travailler sous serre ou dans les fleurs d'ornementation mais bien dehors, en cultivant sans pesticides.* » Tous n'ont pas le même enthousiasme. Louane, par exemple, qui avait envisagé la filière fleuriste, a décidé finalement de se réorienter l'année prochaine dans la vente. « *Le travail est trop dur* », estime-t-elle. Mais elle reconnaît volontiers que ces journées « au vert » la sortent du quotidien de l'internat. Son enseignante, Anne-Sophie Boulay, tient à ces parenthèses à Grâce au Jardin, convaincue de l'avenir du maraîchage sur sol vivant et de l'intérêt pour les élèves de se confronter à la récolte de gros volumes. « *En venant ici avec eux, je leur donne une ouverture sur d'autres métiers et d'autres façons de travailler avec la nature...* » ●



Nathan, lycéen en stage, et Caroline, l'une des deux salariés de l'association.



Lumière sur les Segpa



© Le Likès/Quimper

Le Likès, Quimper

Saviez-vous que les Segpa ont leur festival national de cinéma? Loin des clichés stigmatisants du film *Les Segpa*, qui avait fait polémique voilà quatre ans, « *Tout la lumière sur les Segpa* » est un dispositif d'éducation artistique et culturelle lancé en 2011 à Marseille, qui valorise les court-métrages réalisés par les collégiens de ces filières. Sa dernière édition a impliqué 50 classes de toute la France et c'est dans ce cadre que 17 élèves de 4^e Segpa du Likès-La Salle de Quimper (29) se sont rendus le 12 juin dernier à Paris, à la Cinémathèque française, aux côtés de huit autres classes finalistes, où leur film, intitulé *De l'autre côté du miroir*, s'est vu décerner le prix de la Réflexion. Aidés de leur enseignante de français, Isabelle Boisdon, de l'association quimpéroise Gros Plan et de Sébastien Jantzen, intervenant artistique, le groupe avait travaillé de septembre à janvier pour écrire et réaliser son court-métrage de huit minutes. « *Au moment de l'adolescence, les jeunes sont très focalisés sur leur image. Nous avons envie de mener une réflexion avec les élèves sur ce sujet*, précise Jean-Marc Le Corre, responsable de la Segpa. *Nous sommes donc partis du mythe de Narcisse. Ce projet collectif leur a permis de gagner en confiance, de développer des habiletés coopératives ainsi que des compétences disciplinaires. Ce prix est une reconnaissance de leur travail.* » Avant de monter à Paris, une première émotion avait déjà saisi les collégiens le 13 mai dernier, applaudis par leurs familles lors de la projection de leur film dans la salle comble d'un cinéma de Quimper. **François Husson**

➤ Voir les courts-métrages sur : toutelalumieresurlessegpa.com